

[Texte]

• 1130

great number of transactions and the funds are invested elsewhere, it is very doubtful that we could do anything under our present law.

The Chairman: Mr. Kaplan, may I make another suggestion? Instead of allowing 20 minutes on the first round for all the members, can we agree on the first turn to a 10- or 15-minute round to give as many members as possible a chance.

Some hon. Members: Agreed.

An hon. Member: I suggest 15.

The Chairman: Fifteen? D'accord Mr. Kaplan.

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, I will probably take less than 10.

The Chairman: It was a suggestion but it was not directed to you, Mr. Kaplan.

Mr. Kaplan: Was the answer completed?

Mr. Pook: Yes.

Mr. Kaplan: Is it correct to say that a company is a Canadian taxpayer if its management is resident in Canada regardless of where it may be incorporated or who its shareholders may be?

Mr. Pook: That is the general common law.

Mr. Kaplan: That can happen in a case where a company is incorporated and set up in Nassau, for example, but managed by a controlling shareholder who lives in Toronto, who might telephone every day or write letters giving instructions about transactions?

Mr. Pook: That is very difficult. I am not so sure that it is the general manager who counts. In many cases, we have been told that the test is: "Where does the board of directors hold its meetings?"

Mr. Kaplan: It is a question of fact, I suppose, in each case and not merely the formalities that the company goes through to give itself the appearance of being a non-Canadian citizen or non-Canadian resident. I would like to know what efforts you make or have made to tax such corporations as Canadians? Are there any cases pending or are there any in the history of the Department where you have gone after a situation like the one described on page 71, to try and prove that

[Interprétation]

leurs, il est peu probable qu'on puisse faire quoi que ce soit en vertu de la loi actuelle.

Le président: Monsieur Kaplan, puis-je faire une autre proposition? Au lieu d'accorder 20 minutes pour la première période de questions, seriez-vous d'accord pour qu'on limite celle-ci à 10 ou 15 minutes afin de permettre au plus grand nombre possible de députés de poser leurs questions.

Des voix: D'accord.

Une voix: Je propose 15.

Le président: Quinze? D'accord. Monsieur Kaplan.

M. Kaplan: Je prendrai probablement moins que 10 minutes, monsieur le président.

Le président: C'était une proposition et elle ne vous visait aucunement, monsieur Kaplan.

M. Kaplan: La réponse était-elle terminée?

M. Pook: Oui.

M. Kaplan: Est-il donc juste de conclure qu'une société est considérée comme un contribuable canadien si ses administrateurs habitent le Canada, peu importe l'endroit où elle a été constituée en société et quelle que soit l'origine de ses actionnaires?

M. Pook: C'est, en effet, une règle générale du *common-law*.

M. Kaplan: Cela peut donc se produire par exemple dans le cas d'une société constituée à Nassau mais administrée par un actionnaire principal vivant à Toronto et qui pourrait téléphoner tous les jours ou communiquer par courrier ses directives à la société au sujet des transactions?

M. Pook: Cela est très difficile. Je ne suis pas sûr que ce soit l'administrateur général qui ait la priorité. Nous avons appris que dans bien des cas il s'agit de savoir où le conseil d'administration tient ses réunions?

M. Kaplan: J'imagine que pour chaque cas il s'agit d'une question de fait, et pas uniquement des formalités par lesquelles doit passer la société pour se donner l'apparence d'être une société non canadienne ou une société non résidente au Canada. J'aimerais connaître les démarches que vous faites ou que vous avez faites pour imposer ces sociétés en tant que sociétés canadiennes? Y a-t-il des causes pendantes ou des causes semblables, dans l'histoire du ministère, qui ressemblent à la